

L'ORIENT DES ÉMIGRÉS RUSSES EN MANDCHOURIE : UNE VIE EN SYMBIOSE AVEC LA RUSSIE

VÉRONIQUE JOBERT

L'émigration russe en Mandchourie, notamment à Kharbine, consécutive à la révolution d'octobre 1917, présente plusieurs caractéristiques. Ces émigrés arrivaient en fait dans une ville en grande partie russe, où vivaient déjà de nombreux Russes, du fait de l'existence du chemin de fer construit par la Russie à la fin du XIX^e siècle, à partir de 1898. Ces émigrés blancs, parmi lesquels de nombreux officiers et soldats de l'armée de Koltchak et leurs familles, côtoyèrent ainsi non seulement des Russes installés depuis le début de la construction du Transmandchourien, mais aussi des Soviétiques, une fois que le pouvoir bolchevique reprit la concession sur la voie ferrée. L'exil ne leur semblait peut-être pas définitif, beaucoup vivant encore dans l'espoir de la chute du pouvoir bolchevique. Petit à petit, pourtant, l'évidence de la solidité du pouvoir soviétique finit par s'imposer, notamment au fur et à mesure que les pays occidentaux, à partir de 1924, notamment, reconnaissent le nouvel Etat. Néanmoins, pour la plupart de ces Russes de Kharbine, la vie continuait à graviter autour de préoccupations et d'intérêts spécifiquement russes. Le cordon ombilical les ratta-

chant à la Russie ne fut jamais coupé. A aucun moment, au cours des années vingt, quelles que fussent les restrictions progressives imposées par la censure russe, le durcissement du régime de Moscou à partir de l'abandon de la NEP, les Russes n'ont ignoré ce qui se passait dans leur patrie.

Nous en voulons pour preuve une abondante correspondance entre la Russie et la Mandchourie, que nous avons conservée dans nos archives familiales. Les lettres auxquelles nous nous référons dans le cadre de cette étude ont toutes été écrites en 1927.

L'année 1927, rappelons-le, est une année charnière pour l'évolution de l'URSS. La crise des approvisionnements se faisant sentir dès l'automne, Staline décide d'abandonner la NEP. Dès 1928, ce sera l'industrialisation du pays et la collectivisation des campagnes. Contrairement à ce qu'on pourrait croire, la correspondance assidue qu'entretient Olga Aleksandrovna Tolstaïa-Voïeïkova, née dans la province de Simbirsk en 1858, morte à Leningrad en 1936, (par la suite O.A.T.), habitant Leningrad, avec sa fille Katia (1887-1965), émigrée à Kharbine, fournit de nombreuses informations sur la situation en URSS. Dans ces lettres dont certaines sont très longues et détaillées, O.A.T. décrit de façon très précise sa vie quotidienne et celle de sa famille. Correspondance à caractère éminemment privé et familial, ces lettres fleuves, pour certaines, « письма-простыни », suivant l'expression savoureuse de leur auteur, sont un témoignage précieux sur les conditions de vie en URSS en 1927.

Avant d'analyser le contenu même de ces lettres et d'apprécier l'intérêt des informations qu'elles apportent, il convient de dire quelques mots sur la nature de la correspondance.

L'auteur des lettres fournit elle-même beaucoup de précisions très intéressantes sur son abondant courrier. Ainsi, alors qu'elle se trouve chez sa fille cadette Mara (1890-1977), à Oulianovsk, elle note :

« En avril j'ai envoyé 44 lettres, dont 15 cartes pendant le trajet »¹ (Il s'agit de son voyage en train de Leningrad à Oulianovsk, avec quelques jours d'arrêt à Moscou, chez son fils Pavel.) Ailleurs, à la fin du mois de mai (alors qu'elle est arrivée début avril à Simbirsk-Oulianovsk) : « Au cours de mon

1. За апрель спустила 44 письма, считая около 15 открыток, во время пути. 3 mai.

séjour ici, j'ai écrit 70 lettres. »² Toujours de la même ville : « Ma correspondance gonfle. 43 lettres au mois d'août³. »

Pour autant, O.A.T. ne se fait aucune illusion sur le secret de la correspondance : « Nous ne faisons guère confiance à la poste »⁴, écrit-elle en anglais.

Aussi prend-elle bien soin de tenir un compte rigoureux de toutes ces missives. Elle rappelle périodiquement à sa fille les dates de ses dernières lettres : « J'ai écrit les 8, 16, 27 avril et 3 mai ».⁵

D'ailleurs, nul doute n'est possible sur la réalité de la surveillance qui s'exerçait sur cet échange de correspondance, plus tâtilon peut-être à Oulianovsk qu'à Léningrad, où la censure avait certainement beaucoup plus de travail. Ainsi, alors qu'en moyenne O.A.T. écrivait cinq à six lettres par mois (et dix pour le mois d'août !) à sa famille émigrée à Kharbine⁶, il n'y a pas de lettre pour le mois de juin, et seulement deux missives au mois de juillet. L'explication en est fort simple. Sa fille Mara, agronome et directrice d'une école d'horticulture et de jardinage à Oulianovsk, chez laquelle elle vivait, fut arrêtée au mois de juin et passa plusieurs semaines en prison. Les lettres écrites par O.A.T. à cette période ont été de toute évidence confisquées par la censure et ne sont jamais parvenues à leur destinataire. « Je dois avouer que mon penchant épistolaire m'est totalement passé [...] je n'apprécie pas beaucoup la surveillance de regards malveillants. »⁷ Signalons au passage que le mot surveillance a été emprunté au français, mais transcrit en russe en le russisant. Nous aurons l'occasion, par la suite, de revenir sur ces moyens utilisés pour déjouer les pièges de la censure, autant que faire se peut. De toute façon, O.A.T., quelles que soient les circonstances, ne se tient pas pour vaincue, elle continue à tenir un compte précis de ses envois, et en fait part à sa fille : « Qu'est-il advenu de mes lettres suivantes du 28/6 et des 2,10 et 25/7 ? Je me suis de plus fiée à la poste fluviale, il m'a semblé qu'on était plus près de Samara, si seulement la correspondance du bateau avec le train pour Tcheliabinsk était assurée, mais apparemment tous les

2. За мое пребывание здесь я написала 70 писем. 21 mai

3. Моя переписка пухнет: 43 письма за август. 2 septembre

4. We rather distrust the post. 13 mai.

5. Писала 8, 16, 27 апреля, 3 мая. 13 mai

6. Outre sa fille Katia, vit encore en Mandchourie son fils aîné Alexandre.

7. Признаюсь, что у меня совершенно перешиблена жилка эпистолярной, [...] я не очень ценю сурвейльянсу неблагожелательных глаз. 25 juillet

chemins mènent à Rome ! C'est inévitable. »⁸ « Rome » étant ici de toute évidence une métaphore pour la censure !

Soucieuse de souhaiter toujours à temps fêtes et anniversaires à ses petits enfants, O.A.T., en raison des perturbations apportées par l'arrestation de sa fille Mara en juin 1927, est pour une fois en retard. « Je suis très en retard pour féliciter Goulia ! La lettre est partie seulement le 25 ! J'espère qu'elle a franchi sans problèmes les obstacles du voyage. Je pense que le problème de cette correspondance *est une question élucidée* (en français dans le texte). Toutes ces secousses ont au moins servi à quelque chose. *C'est un méchant vent qui ne fait de bien à personne* (en anglais dans le texte). Je nourris quelque espoir quant aux relations que j'avais pu établir à Leningrad. Là-bas il ne s'est jamais rien passé avec mes lettres pendant ces cinq dernières années⁹. »

Si Olga Alexandrovna ne saurait renoncer à son passe-temps favori, sa correspondance, quelles que soient les difficultés surgissant de plus en plus fréquemment au fil des mois, elle part vraisemblablement du principe qu'à son âge elle ne court pas de risques bien importants. Le danger que peut représenter une correspondance régulière entretenue avec des émigrés ou des étrangers pour des gens plus jeunes, de la génération de ses enfants, notamment, est par contre réel. Aussi son fils cadet, Ivan (1888-1962), travaillant comme agronome et botaniste au Caucase, évite-t-il d'écrire directement à son frère Alexandre (1879-1944) en Mandchourie : « Il préfère correspondre avec toi par mon intermédiaire. Je lui envoie d'habitude tes lettres. Comme il dit, Tiflis est pour lui un domicile provisoire, c'est pour lui une halte et il ne voudrait pas s'embarrasser d'une tutelle par trop tracassière. A Leningrad en tout cas,

8. Какова судьба последующих писем от 28/6 и 2,10 и 25/7 ? Я тут еще доверилась пароходной почте, мне показалось, что путь на Самару ближе, если только смычка парохода с поездом на Челябинск обеспечена, но видно все пути ведут в Рим! Неизбежно. 2 août

9. [...] я сильно опоздала поздравить Гулю. Письмо пошло только 25-го! Надеюсь благополучно прошло через тернии пути. Я думаю, вопрос и сей корреспонденции *est une question élucidée*. Вся эта встряска хоть на что-нибудь послужила. *It's an ill wind that blows nobody good*. Я возлагаю некоторые надежды на те отношения, которые были достигнуты в Ленинграде. Никогда там ничего не было с моими письмами за все пять лет. 2 août
Le 24 juillet, c'était la Ste Olga. Goulia est le surnom affectueux de la fille cadette de Katia.

c'était une confiance totale, il arrivait même que la poste, parfois, s'enquière, après coup, de savoir si j'avais bien reçu telle lettre de l'étranger. Je peux donner toutes mes lettres à lire [...]»¹⁰. »

De retour à Leningrad, au mois d'octobre 1927, après son long séjour à Oulianovsk, O.A.T., devant l'inquiétude manifestée par sa belle-fille à la suite de l'arrestation de Mara au mois de juin, préfère renoncer à écrire à une très proche amie de sa fille vivant en France.

O.A.T. surveille de très près le temps que mettent les lettres à arriver. En général les lettres parvenaient au bout d'une quinzaine de jours. Aussi se réjouit-elle de constater qu'après la mauvaise passe du mois de juin, la correspondance semble s'être bien rétablie : « [ta lettre] [...] est arrivée à bon port, extraordinairement vite, 12 jours, c'est un temps record, si l'on tient compte du crochet par Moscou, *enveloppe intacte* (en français dans le texte), il y a du mieux dans le service postal. J'espère que tous nos désagréments sont terminés¹¹. »

Elle rappelle à l'ordre sa fille Katia, distraite, qui ne se plie pas toujours aux consignes données par les postes soviétiques, et la met en garde contre le risque d'attirer ainsi inutilement l'attention des autorités : « *Ce n'est pas la peine de compliquer les choses, au lieu de les faciliter, nos lettres sont entièrement inspectées* » (en anglais dans le texte)¹².

Il n'y a rien d'étonnant à ce que, vu l'abondance de la correspondance d'Olga Alexandrovna, les frais postaux représentent une grosse dépense. Elle se plaint amèrement de ce que les frais de

10. С тобой переписываться предпочитает через меня. Я ему посылаю обыкновенно твои письма. Как он говорит, Тифлис у него временное житье, он себя все чувствует на отлеже и не хотел бы связываться с слишком придиричивой опекой. Я уже кажется пережила острый период. Во всяком случае в Ленинграде было полное доверие. Почта даже, вгонку справлялась получила ли я такое-то заграничное письмо. Я могу все свои письма передать на просмотр [...] Tiflis est l'ancien nom de Tbilissi, la capitale de la Géorgie. 27 août.

11. [...] благополучно доплыло -замечательно быстро- 12 дней рекордная скорость, считая крюк на Москву, *enveloppe intacte*, есть улучшение в почтовой передаче. Я надеюсь все наши болести прошли. 2 septembre

12. We needn't give more trouble, than we can help, and our letters fully bear inspection. 8 décembre.

poste grèvent lourdement son maigre budget, d'autant plus qu'elle dépend entièrement de ses enfants. « Heureusement encore que mes besoins se limitent à mes grosses dépenses en timbres¹³ ».

O.A.T. n'est pas la seule à être gênée financièrement, la plupart de ses amies et connaissances, faisant partie comme elle de la noblesse ou d'anciennes classes privilégiées se heurtent à de très sérieux problèmes pécuniaires. Ainsi, son amie Maria Nikolaevna Ignatieva, fille de l'ancien ministre des affaires intérieures en 1881-82, Nikolai Pavlovitch Ignatiev, lui en a fait part : « La pauvre Mika est dans la misère, elle s'est plainte à moi dans une carte postale qu'un timbre représentait pour elle une dépense importante dans son budget¹⁴. »

Les problèmes d'argent figurent en effet au nombre de ceux qui émaillent régulièrement les lettres d'O.A.T. Leit-motif récurrent, la pauvreté, la misère, la gêne financière semblent être le lot commun de tous les proches et amis d'Olga Alexandrovna. « Notre malheur commun, ce sont les finances !¹⁵ » Pour appuyer son propos, O.A.T. donne mille exemples de prix : un trajet en tram à Leningrad coûte de 28 à 35 kopecks¹⁶, des pommes ordinaires 4-5 kopecks pièce, le fromage hollandais 80 kopecks la livre, tandis le fromage russo-helvétique revient à 2 roubles¹⁷. La bonne, Frouzia, s'est acheté un manteau pour 40 r. et un chapeau pour 3r. 60, quant à O.A.T., elle a acquis 3 paires de bas (en prévision de son voyage à Oulianovsk), pour 4 r. 50.¹⁸ Sa belle-fille Alina s'est fait mettre deux dents en céramique pour 35 r.¹⁹ A Oulianovsk O.A.T n'arrive pas à trouver 2 r. pour commander trois tirages supplémentaires de photos qu'elle voudrait envoyer à Kharbine²⁰, mais elle se réjouit d'avoir trouvé de l'esturgeon frais à seulement 1 r. le kilo !²¹.

13. Хорошо еще, что мои нужды ограничиваются моими большими расходами на марки. 3 mai.

14. Бедная Мика очень бедствует и мне жаловалась в открытке, что марка составляет значительный расход в бюджете. 21 mai.

15. Наше общее горе, это финансы! дек 1.

16. 8 décembre.

17. 1^{er} janvier .

18. 21 mars.

19. 1^{er} avril.

20. 3 mai.

21. 2 août.

On serait en droit de se demander quel intérêt pouvaient présenter toutes ces précisions minutieuses sur les prix courants pour sa fille Katia vivant à Kharbine. O.A.T. prend bien soin de porter également à la connaissance de sa fille les salaires et revenus annexes que touchent les uns et les autres. Ingénieur des mines, « spécialiste bourgeois » travaillant à l'usine Красный Выборжец²², son fils Dima (1885-1938), chez lequel elle habite à Leningrad, avec sa bru Alina et sa petite fille Katioucha, est le mieux rémunéré : il gagne 300 roubles par mois, auxquels s'ajoutent parfois des primes. Son fils Pavel, juriste, travaillant dans une administration de Moscou, ne touche que 160 r.²³ Sa fille Mara, quand elle sera contrainte de démissionner de son poste de directrice de l'école d'horticulture, à Oulianovsk, ne gagnera comme enseignante que 58 r. en octobre²⁴. Une fois sa situation stabilisée, elle gagnera 160 r. à l'École pédagogique²⁵. Le fils cadet d'O.A.T., Ivan, au Caucase, touche 250 r.²⁶. « *La vie est dure pour tous, il faut gagner son pain* » écrira-t-elle en français dans une lettre du 24 avril ou bien encore : « *Tout le monde vit sur la branche*²⁷. » Pour tous ceux, et ils sont légion, qui n'ont pas de travail stable et officiel, la vie est encore plus dure. Aussi, tous ses proches, jeunes ou vieux, sont-ils à la recherche de divers travaux. Les femmes cousent, brodent ou tricotent. Le tricot rapporte à l'une 5 à 6 r. par mois, les broderies 40 r. à une autre²⁸. Quelqu'un s'est acheté une machine à écrire pour prendre des travaux de dactylo à domicile²⁹. Une de ses parentes moscovites fabrique des petits jouets en peluche dont son mari de soixante-seize ans assure la distribution auprès de vendeurs de marchés et de kiosques³⁰. Son petit-fils Ioura, radio-amateur passionné, s'est fait 25 r. d'argent de poche en réparant une radio³¹. La plupart de ses amies, polyglottes comme elle (O.A.T. parlait et écrivait parfaitement quatre langues étrangères : le français, l'allemand, l'anglais et

22. Usine de traitement de métaux non-ferreux, fondée en 1857. A pris le nom actuel en 1922.

23. 1^{er} janvier.

24. 11 novembre.

25. 20 novembre.

26. 1^{er} janvier.

27. 15 avril.

28. 21 mars.

29. 8 février.

30. 8 avril.

31. 20 septembre.

l'italien), survivent essentiellement grâce à des leçons de langues étrangères qu'elles dispensent aux quatre coins de la ville. Olga Alexandrovna multiplie ainsi à l'infini des exemples qui nous permettent finalement d'avoir une idée assez précise du coût de la vie. Elle-même, comme nous l'avons dit, dépend entièrement de ses enfants qui s'efforcent de lui envoyer qui 15, qui 20, qui 30 roubles par mois. Administrativement elle est considérée comme à la charge³² de son fils Dima. Ce qui lui donnera le droit, quand les cartes de rationnement seront introduites, à des rations, à la différence de beaucoup d'amis de son âge, des ci-devant, privés de leurs droits civiques, mis en quelque sorte au ban de la société puisqu'ils n'ont droit à aucune ration alimentaire³³.

Les nombreux et épineux problèmes liés au logement, qui ont été souvent décrits dans la littérature soviétique et ont toujours méduisé les étrangers sont également évoqués dans ces lettres, bien entendu. Les Voïeïkov ont la chance, pour le moment, de vivre en famille, à cinq, en comptant la domestique, dans un appartement particulier. Il leur en coûte 90 r. par mois³⁴, le loyer passera à 93 r. en avril³⁵. En octobre, à nouveau, des augmentations sont prévues. Mais surtout, la grande menace qui pèse sur eux, en ce qui concerne leur logement, c'est la réduction de la surface attribuée par personne. « *Il paraît que la réforme des loyers ne s'est pas trouvée être aussi avantageuse qu'on l'espérait en haut lieu. La plupart des habitants gagnent trop peu pour payer autant que les réparations de la maison nécessiteraient. Maintenant on veut encore diminuer le mètre carré, ne donner que 2 sajenes par individu. Pour le moment, nous en avons 3 par tête.* » (en français dans le texte)³⁶. Dans une lettre adressée à une amie de Kharbine : « Je vais passer tout l'été jusqu'en septembre avec Mara, et ensuite ce sera de nouveau Pétersbourg avec une réduction de la surface habitable à 2 sajenes carrés par personne. Il faudra liquider la salle à manger. Réunir à nouveau dans une seule pièce le bureau, le salon et la salle à manger³⁷. » Enfin, en octobre, des bruits insistants cou-

32. на иждивении.

33. Ce sont les лишенцы.

34. 26 février.

35. 26 avril.

36. 26 février. Un sajenе, ancienne mesure de longueur russe est égal à 2,1336m.

37. Проведу с Марой все лето до сентября, а там опять Питер с его сокращением на 2 саж[ени] кв[адратные] на человека на жилищной площади. Надо будет

rent sur un nouvel ajustement des loyers et une baisse de la superficie qui serait finalement fixée à 4 m² par personne³⁸.

Il est intéressant et même surprenant de constater, à partir de ces lettres, que les liens entre la Russie et la Mandchourie ne se bornaient pas à des échanges épistolaires. Les Voïeïkov ne sont pas la seule famille à être séparée de certains de leurs proches depuis la révolution. Ainsi se créent des réseaux d'entraide financière croisée qui rendent bien des services aux uns et aux autres. Le fils aîné d'O.A.T., Alexandre, vivant en Mandchourie, a un fils aîné, Alek, à Leningrad. Il parvient à lui fournir des subsides par l'intermédiaire d'une amie de sa mère à Leningrad, Sofia Elatchitch. En contrepartie, Alexandre Voïeïkov remet de l'argent au fils de M^{me} Elatchitch, émigré en Mandchourie. De cette façon Alexandre peut aussi aider matériellement sa mère. Ainsi les Voïeïkov de Leningrad recevront de Mandchourie, par ce biais, en six mois, l'équivalent de 120 \$. Nous apprenons au passage que le cours du dollar s'établit à 75 roubles.³⁹ Pourtant, ce genre de trafic n'est pas sans présenter des dangers⁴⁰.

Olga Alexandrovna aborde également des sujets beaucoup moins innocents, en recourant comme nombre de ses compatriotes, à la langue d'Esopé, en déjouant aussi la censure en recourant à une langue étrangère pour les informations les plus dangereuses. Toujours est-il que sa fille Katia est parfaitement informée des difficultés que rencontre son neveu Alek pour entrer dans un établissement d'enseignement supérieur. Le principe de « discrimination positive », barrant l'accès aux enfants des classes autrefois privilégiées, est appliqué d'une façon impitoyable. Dans une lettre au père d'Alek, O.A.T. écrit :

уничтожить столовую. Опять соединить в одно кабинет, гостиную и столовую. 3 juin.

38. 27 octobre. C'est-à-dire que la surface habitable aura été divisée par plus de trois! Précisons toutefois qu'il s'agit de la surface habitable dite « utile », n'incluant pas la cuisine, les sanitaires, le couloir.

39. 21 mars.

40. 12 octobre.

« [...] il y avait 27 candidats pour une place, à la fin il en restait 160 pour 50 places, mais Alek fait partie des 110 collés. Je ne sais pas comment Nadia pourra rattraper la chose. Ce massacre des innocents est cruel⁴¹. »

De même, les nombreuses répressions qui frappent des proches et des amis, ne sont pas passées sous silence, même si O.A.T. recourt à certaines ruses dans ses formulations. Ainsi, « Gricha est toujours à Irbit »⁴² fait allusion au jeune frère de la bru d'O.A.T., Grigori Alexandrovitch Joukovski, qui, en 1924, à l'âge de vingt ans, fut exilé, en principe pour trois ans, de Leningrad dans la région de Sverdlovsk. Apparemment, les trois années de son exil forcé étant écoulées, sa famille s'attendait à ce qu'il revienne à Leningrad. Dans une autre lettre, nous apprenons que le mari d'une parente des Voïeïkov vient de rentrer du camp des îles Solovki, où il a passé deux ans : « Le mari de Nioussia, après deux ans d'absence, s'adonnait à la joie de retrouver sa petite Macha, qui aura déjà quatre ans en février. Il ne l'a pas vu grandir⁴³. » De nombreux autres exemples de même nature pourraient être donnés. Ainsi : une amie dont le mari purgeait une peine dans un camp du Nord de la Russie était pendant ce temps-là interdite de résidence à Leningrad et assignée à résidence à Novgorod. Elle vient à Leningrad car son mari doit être transféré en Sibérie. « Nous sommes tous sous le signe de Vera Lvovna, agitée, nerveuse, se démenant comme un pauvre diable. La rencontre avec son mari s'est bien passée. Elle l'a équipé de tout ce dont il avait besoin pour la route, galoches, guêtres, lit de camp *etc.* » (en français dans le texte)⁴⁴.

Il serait injuste de réduire l'intérêt des lettres d'O.A.T. à toutes ces précisions sur les conditions matérielles de la vie en URSS, quel que soit leur intérêt. Olga Alexandrovna est constamment

41. [...] Было по 27 чел[ек] на каждое место, при конце осталось 160 на 50 мест, но Алик остался в 110 отвергнутых. Не знаю, как удастся Наде его пристегнуть. Избиение младенцев жестокое.
Nadia est la mère d'Alek, elle est divorcée d'Alexandre. 16 septembre

42. 24 avril

43. Муж Нюси, после двух лет отсутствия, наслаждался радостью своей Машеньки, которой уже в феврале 4 года. Он не видал, как она росла. 10 janvier

44. Мы все под знаком Веры Львовны, суетящейся, нервной, мыкающей. Свидание с мужем благополучно совершилось. Она его снабдила всем нужным на дорогу, калоши, штиблеты, складная кровать *etc.* 6 mars

préoccupée par l'avenir de son pays, et elle nourrit, apparemment sans trop y croire elle-même, l'espoir de voir un jour tous ces jeunes talents dispersés à travers le monde revenir pour œuvrer à la reconstruction matérielle et à la renaissance culturelle de la Russie. « Ces forces dispersées à la surface de la planète doivent faire quelque chose, contribuer d'une manière ou d'une autre à la renaissance de la grande Russie, la diversité des cultures, la diversité des éducations se fondra un jour en un seul courant, donnera des forces et de l'ampleur à l'essor futur. Que d'expérience et de connaissances seront apportées au jeune pays se relevant des ruines⁴⁵. »

La situation, dans le pays même, n'incite guère à l'optimisme. Avec beaucoup d'amertume, O.A.T. constate : « Ils ont cru, ces malheureux, qu'ils étaient le sel de la terre, et que tout était pour le mieux dans les bas-fonds ; plus le fainéant est paresseux, plus il est pauvre, plus on le porte aux nues. C'est une prime à l'ignorance, à l'incurie et à l'ivrognerie. *La morale à rebours* » (en français dans le texte)⁴⁶.

Grâce à sa longue et riche expérience, sa brillante culture, Olga Alexandrovna, dans ses lettres envoyées en Mandchourie, semble transmettre aux générations futures, à sa fille Katia, mais aussi à ses petites-filles, une sorte de testament spirituel. Il consiste avant tout en une meilleure connaissance de la Russie, qu'elle s'efforce de décrire le plus fidèlement possible sans jamais renoncer à sa liberté de parole. D'une certaine façon ses vœux auront été récompensés. Sa petite-fille Natacha regagnera l'URSS en 1947. Mais surtout, ses lettres seront amoureusement conservées par sa fille Katia.

Olga Alexandrovna, dans des accès de mélancolie, lorsqu'elle égrenait des souvenirs du passé, écrivait à sa fille : « Et tout ce

45. Эти разбросанные по поверхности земного шара силы должны что-то сделать, чем-то способствовать возрождению будущей великой России. Разнообразие культур, разнообразие воспитаний когда-нибудь сольется в одно целое, даст размах и силу будущему процветанию. Сколько опыта и знаний будет привезено молодой, поднявшейся из развалин, стране. 15 février.

46. Они поверили, эти несчастные, что они соль земли, и что все хорошо в низах; чем больше лодырь, тем он беднее, и тем больше его превозносят. Премия на невежество, беспечность и пьянство. *La morale à rebours*. 15 février.

passé est comme un livre refermé⁴⁷ ». Pour notre part, nous serions plutôt tentée de dire, à la suite de Martin Malia qui se réjouissait de l'ouverture des archives au cours de la dernière décennie, que ces lettres « sont désormais un livre ouvert⁴⁸. »

*Centre de recherches sur les langues,
littératures et civilisations slaves
de l'Université de Paris-Sorbonne (Paris IV)*

47. И все это прошлое, как закрывшаяся книга. 26 août

48. Martin Malia, *La tragédie soviétique, histoire du socialisme en Russie (1917-1991)*, Paris, Le Seuil, 1995, p. 9.